

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

N°11 - AUTOMNE 2017

Still in Paradise

Conception et performance de Yan Duyvendak et Omar Ghayatt

À Madrid, Rouen...

PERFORMANCE

L'un vient de Hollande, l'autre d'Égypte, ils sont tous les deux Suisses d'adoption. Duyvendak, figure majeure de la performance et Omar Ghayatt né au théâtre se rencontrent au Caire, 6 ans après les attentats du 11 septembre 2001. La déflagration a provoqué une onde de choc dont le monde ne se remettra pas. En Occident, la peur a un visage, celui du Musulman nommé bouc émissaire par un monde libéral dont l'aveuglement n'a d'égal que la brutalité. «*Que se passe-t-il quand Just do it rencontre Inch Allah ?*» Duyvendak et Ghayatt vont se mettre à l'épreuve du dialogue. Ils créent *Made in Paradise*, en 2007, la mouture originelle. Premiers fragments de performances, premiers frottements, mais déjà les mots sans filtre, la dérision, la vérité des idées, fut-elle inconfortable, car bien sûr, la réalité est plus complexe que les idéologies, la bien-pensance n'en formant qu'un pâle cache-misère. L'aventure s'arrête avec l'avènement des Printemps arabes porteur d'espérance pour l'Occidental. Mais les protagonistes vont être rattrapés par l'actualité. Les attentats, le terrorisme, l'islamisme, la crise migratoire imposent une suite. *Made in Paradise* impose un acte II, ce sera *Still in Paradise*. Même principe, nouveaux développements. Les artistes accueillent le public prié de se déchausser, sur de simples tapis, comme à la veillée. Les deux performers, Omar Ghayatt traduit par le comédien franco-syrien Goerges Daaboul, et Yan Duyvendak ouvrent les réjouissances en égrenant le programme. Ils font l'article : qui veut savoir pourquoi le Musulman est méchant ? Qui veut comprendre leur relation ? Le 11 septembre ? ... Parmi les 12 fragments ou scènes à découvrir, 6 seulement montrés à l'issue d'un vote du public à main levée. Simulacre de démocratie : l'article le mieux vendu a toutes ses chances... L'ironie est grinçante et les sujets brûlants. Sur la crise migratoire, l'humanisme de Duyvendak fera-t-il le poids face au scepticisme rageur d'un Ghayatt immigré qui refuse pourtant l'accueil des nouvelles vagues de réfugiés qui n'auraient aucun désir d'intégration ? Le malaise affleure parfois. Car le manichéisme n'est pas de mise, seuls les clichés en prennent un sérieux coup. Parfois anecdotiques, souvent autobiographiques, les scènes se succèdent. Ça cherche où ça fait mal et ça pose plus de questions que cela n'en résoud. Mais moins qu'un mode d'emploi pour Occidental dérouter, *Still in Paradise* est la démonstration qu'on peut s'entendre sans se comprendre, se respecter en humains. On en sort avec la sensation rare d'avoir touché, l'espace d'un instant, la complexité de ce nouveau monde angoissant et surtout de l'avoir partagée ensemble, et ça, c'est inestimable. / ANNE QUENTIN /



AGNÈS MELLON